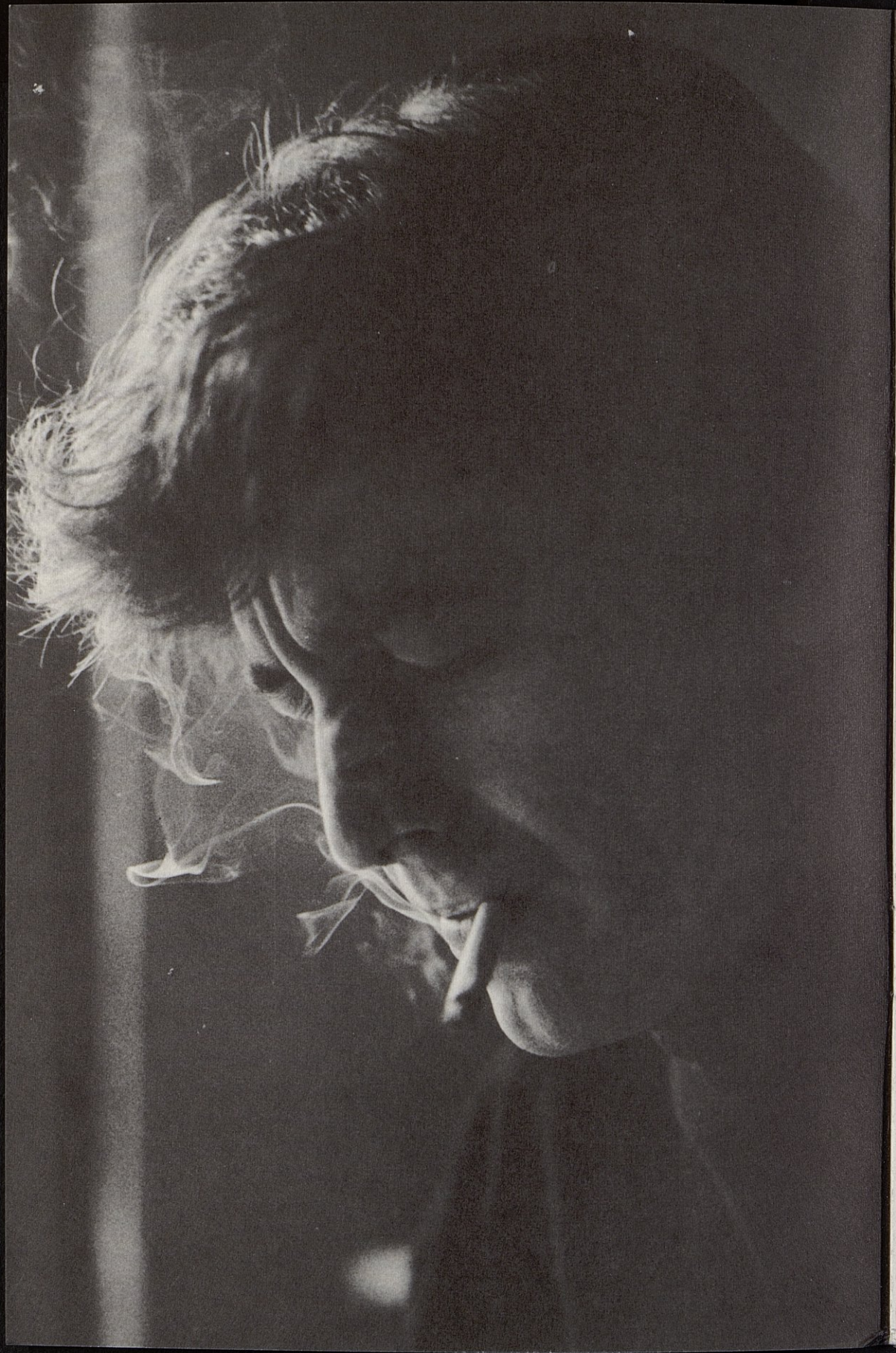


luci. fanti



Luci. fanti

Le hasard fait parfois bien les choses. Dans ce cas-ci, du moins, les a-t-il bien faites. Le hasard c'est qu'on ait demandé à Lucio Fanti, à l'occasion du second centenaire de la naissance de Stendhal, de faire une exposition à Grenoble. Seule figure imposée, seule commande dans ce projet d'une rétrospective de l'itinéraire pictural de Fanti, c'était qu'il peigne un tableau à propos de Henry Beyle. Mais les vrais peintres n'ont jamais craint les commandes, l'histoire le prouve. Ils transforment la contrainte en liberté créatrice. Ils en font le tremplin d'une recherche nouvelle. Le hasard, donc, d'une commande sociale, amicale aussi, a poussé Lucio Fanti vers l'âme insondable, complexe, raisonnable et délirante d'un Grenoblois génial. Du coup, me semble-t-il, cette toile qui clôt ou clôture l'exposition de Lucio Fanti ouvre en même temps un nouveau chemin dans une œuvre, une mise en œuvre picturale déjà riche, et qui s'annonce foisonnante.

Sans doute Fanti était-il intérieurement prêt à cette nouvelle aventure. De tout temps, depuis ses premières toiles, c'est un peintre à idées. Je ne veux pas seulement dire qu'il en a, mais aussi qu'il les peint. Les idées deviennent la matière même de son œuvre, le matériau de son travail artistique. Lorsqu'il peignait, avec un réalisme apparemment minutieux, pointilleux, mais animé par un détournement lucide des significations, le fauteuil de Vladimir Ilitch Lénine ou Smolny, ou les petits-fils de la Révolution, ou un parc soviétique, ses toiles matérialisaient de façon déchirante et subversive la distance entre les idées d'Octobre – pour parler le langage de bois des discours officiels – et la réalité d'une société nomenclaturisée. Et il faut entendre ce verbe, "matérialiser", dans son sens le plus strict, objectif : la subjectivité même du peintre n'était pas en jeu. Quelles que fussent, en effet, ses opinions ou ses illusions sur le passé et le présent de la Révolution, ses toiles en dévoilaient pourtant les clichés.



"Couple", 1982, acrylique et huile/toile, 200 x 200 cm.

Pendant toute une époque de son travail de peintre, Maïakovski a été le paradigme obscur et rayonnant de la recherche de Fanti. Mais voyez comme le hasard continue à bien faire les choses ! Lorsque Lucio a visité la propriété qui fût celle de la famille Beyle, à Claix, dont l'allée hivernale structure la toile que vous aurez sous les yeux, qu'a-t-il trouvé sur la pelouse ? Une barque renversée, insolite au milieu de cette campagne. Mais une barque tout à fait familière à qui a longtemps pratiqué la poésie de Maïakovski. La barque de l'amour et de l'espoir brisée contre les récifs de la vie quotidienne. Je conserve la trace photographique de cette coïncidence pleine de sens. Car ni Lucio Fanti ni moi n'inventons rien, promis, juré ! Nous nous bornons, sous le regard grave de Stendhal, qui n'aurait pas été surpris d'avoir été si bien compris par ce jeune Italien, à signaler la densité du mystère dans la banalité de l'être, la présence du non-dit dans le dit.

Ce n'est donc pas par hasard, mais par la pente même des destins, que nous fêtons une naissance. Une double naissance, plutôt. Celle, bi-centenaire, d'un des plus grands écrivains du monde, Henry Beyle (quand va-t-on cesser de nous pomper l'air, pompeusement, ou pompièrement, avec le seul Flaubert ?). Et celle d'une nouvelle aventure picturale de Lucio Fanti, Italien de l'univers.

Jorge Semprun
Décembre 1982



“Paysage dans un ballon”, 1981, acrylique et huile/toile, 162 x 130 cm.



"s'est brisée contre la vie quotidienne", 1981, acrylique et huile/toile, 100 x 81 cm.



“La tente du poète”, 1982, acrylique et huile/toile, 100 x 81 cm.

“L’objet de la peinture est indécis.”

– Valéry –

Il y a d’abord comme la platitude d’un état de fait. L’Union Soviétique, Lénine et Maïakovski, des tentes, des barques, des châteaux de cartes, des chaises longues. Puis aussitôt la question de ce singulier itinéraire qui mène du “grand sujet” – “Les petits-fils de la Révolution...” – à cette sorte de rétrécissement dans l’anodin, le dérisoire : le jeu et le repos, la paresse. De l’Histoire à l’anecdote. Mais le cadrage et l’angle de prise de vue restent les mêmes. Et on soupçonne que si les questions se sont transformées, elles n’ont pas pour autant été abandonnées. D’un Révolutionspiel qui a tourné court dans la terreur et le crime, “effet rigoureux de la doctrine d’avant-garde et de l’idéologie de granit”, à l’innocence d’un ballon ou d’une chaise longue in-habité, il y a une logique de la détresse. Et c’est elle que les tableaux de Lucio Fanti, sous leur détachement apparent, essaient de rendre manifeste. Autrement dit, est mis en jeu là, dans la détermination de l’art, “l’impossible indifférence politique”. De l’évanouissement de l’espoir à la volatilisation de la joie, c’est de l’annulation de la vie qu’il s’agit. Cette peinture – prise dans les glaces – est funèbre. Bien évidemment, le passé confisqué, la mémoire et tous les domaines de l’existence étatisés, sont un cauchemar politique qui ne peut simplement être rapporté à la dépossession et à la défaillance vitale que génèrent nos sociétés démocratiques. La violence est d’une toute autre intensité et l’insuffisance de l’existence réelle s’y mesure, s’y juge, tout autrement. Entre la déportation et l’ennui, il n’y a pas vraiment de commune mesure. Et cependant l’itinéraire de Fanti nous fait soupçonner que cette double (fausse) alternative qui met à mal le monde – la possibilité de faire monde – procède d’un même manque, d’un même régime de soumission à l’objectivité.

Lucio Fanti peint là où on ne s’y attend pas. Dans le retrait, l’ascèse, qu’impose la conformité à l’image. L’exercice est d’autant plus périlleux qu’il s’expose. Dans l’image la peinture doit être trouvée. Puisqu’aussi bien l’image se rapporte d’abord à autre chose qu’à la peinture elle-même.



“Vitrail et château”, 1981, acrylique et huile/toile, 162 x 130 cm.

Mais rien n'autorise pour autant à parler, à propos de l'opération que risque Fanti, de détournement ou de subversion. Tout au plus peut-on présenter le geste d'une patience (au sens aussi du jeu de carte et de cela qui divise la hâte) ou encore le ton trouble du désenchantement. Qui serait alors l'indice de cette torsion de l'image vers la peinture – le mouvement ambigu de la formation du sujet.

Apparemment rien ne semble altéré, corrodé, brouillé, dans les tableaux de Lucio Fanti. Il a besoin de cette pellicule lisse et sans faille pour faire advenir l'image, lisse et sans faille, que l'idéologie soviétique présente d'elle-même. Pour la déplacer, la révéler (comme on révèle le négatif d'une photo), dans le leurre de l'adéquation. C'est alors cette insistance à raboter les aspérités, la "matière" des couleurs, qui rend suspecte l'image de l'"idée" peinte – celle-ci ne pouvant être que la peinture. L'adéquation n'est donc que le calcul du détour, la ruse. Et la visée n'est autre que celle d'une scission – rupture d'image et perte d'horizon. Le lisse et le plein manifestant ainsi, paradoxalement, le non-sens d'une réalité échouée.

Il y a, dans cette minutie, cette obstination de Lucio Fanti, à peindre la glaciation et l'obscurcissement, un orgueilleux dédain du "hasard favorable". Une manière d'être à contre-courant de ce qui se doit en peinture – autre manière d'être lucide.

"La barque de la poésie s'est brisée contre la vie quotidienne...". Le geste de Maïakovski est à prendre comme la métaphore du travail de Fanti ; plus justement, c'est la figure tragique de Maïakovski qui lui donne lieu.

Michel Deutsch
16 décembre 1982



“Paysage bleu”, 1981, acrylique et huile/toile, 162 x 130 cm.

LUCIO FANTI

Né à Bologne en 1945.
Vit et travaille à Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1972 Galerie Mutina, Modène, Italie.
Galerie Il Fante di spade, Italie.
1973 ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
1975 Galerie Gastaldelli, Milan, Italie.
1976 Galerie Forni, Bologne, Italie.
1977 Galerie Krief-Raymond, Paris.
1980 Galerie Gastaldelli, Milan, Italie.
Galerie Krief-Raymond, Paris.
1981 FIAC, Grand-Palais, Paris.
1982 Galerie Saint-Nicolas, Auxerre.
1983 Maison de la Culture de Grenoble : Bicentenaire Stendhal.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1968-71 Salon de la jeune peinture, Paris.
1971 "Kunst und Politik", Karlsruhe, Allemagne.
"Oggettivita ed Impegno", Galerie Giulia, Rome, Italie.
1972 X^o Quadriennale, Rome, Italie.
"Mostra del Sport", Galerie Gastadelli, Rome, Italie.
1973 "Images détournées", Galerie du Luxembourg, Paris.
1974 "La Coscenza del reale", Palazzo della loggia, Brescia, Italie.
1975 "17 amis dont Mondino", Galerie Karl Flinker, Paris.
1977 Galerie Rizzardi, Milan, Italie.
Mythologies Quotidiennes, ARC II, Musée de la Ville de Paris.
1979 Tendances de l'Art Actuel II, ARC, Musée de la Ville de Paris.
Natures Mortes, Galerie J.P. Mouton, Paris.
"Le Musée Volé" de Michel Lancelot, Galerie de Seine, Paris.
1979-80 "Images détournées, Images détournées", Centre Pompidou, Paris.
Exposition itinérante.
1981 4 peintres et le TNS, Musée de Strasbourg.
Galerie Internationale, Stockholm, Suède.
1982 Foire Internationale de Stockholm.
"Transparence", Centre Culturel de l'Yonne, Auxerre.
"Figurations révolutionnaires de Cézanne à aujourd'hui", Musée Bridgestone de Tokyo, Musée d'Art Moderne d'Hiroshima, Galerie d'Art de Séoul.
Giovani Pittori e Scultori Italiani
"La Besana" Milan
1983 "Exposition d'artistes français contemporains" : Santa Fe, Monte-video, Lima, Buenos Aires.

Cette exposition a été réalisée par la Maison de la Culture de Grenoble dans le cadre du Bicentenaire Stendhal, et par la Galerie Krief Raymond à Paris.

Crédits photographiques :
Serge Veignant
Sabine Strosser

Vernissage
mardi 11 janvier à partir de 18 heures.

Exposition
du 11 janvier au 26 février 1983

MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE
Direction Jacques Blanc
Georges Lavaudant